

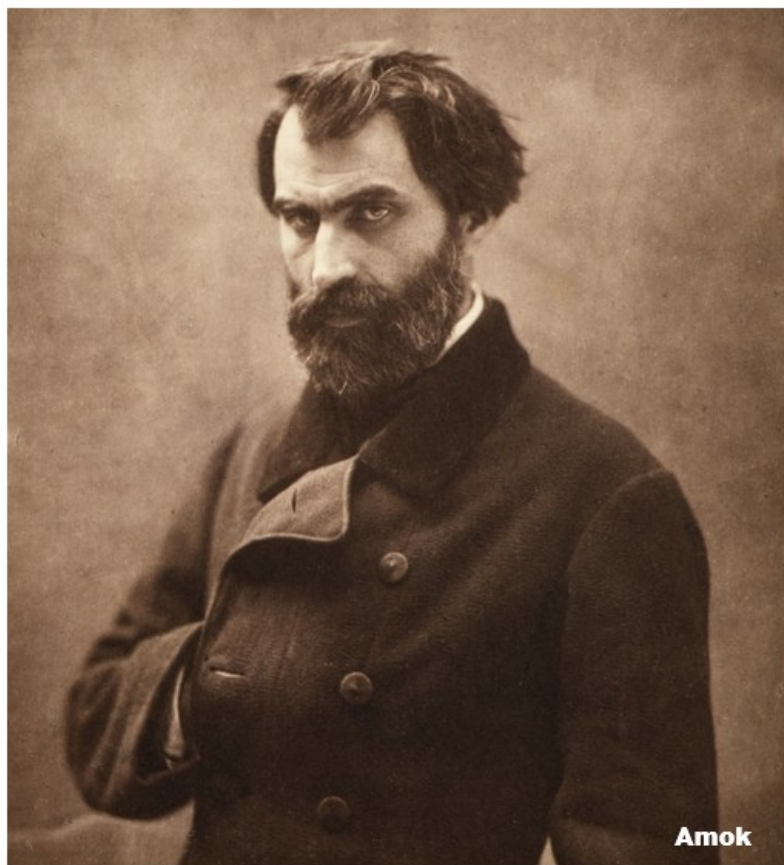
# **Eugène Pelletan**

ANNEXES

## **Jarousseau // Royan**

**Deux récits récompensés par l'Académie française**

**Postfaces Olivier Ginestet**



Eugène Pelletan

Annexes

Jarousseau

Le Pasteur du désert

//

Royan

La Naissance d'une ville

Postfaces

Olivier Ginestet

Amok

© AMOK, 2025

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-490767-33-5

Couverture : Eugène Pelletan (Atelier Nadar, vers 1858)

Jarousseau

Le Pasteur du désert

Roman

## Postface

*Jarousseau* a d'abord été publié en feuilleton dans *La Presse* en 1846 sous le titre *Les Morts inconnus*. En 1855, Eugène Pelletan développe son histoire et publie le livre *Le Pasteur du désert*. Des années plus tard, en 1877, Pelletan revoit, corrige, modifie de nouveau son texte. Il insère le nom de *Jarousseau* au titre et, *in fine*, cette dernière version est récompensée par l'Académie française.

Dans cet ouvrage consacré à son grand-père maternel, Eugène Pelletan tient à garantir l'authenticité de son récit : « Notre mère nous l'a fait trop souvent au coin du feu, dans notre enfance, pour que nous ayons pu en oublier aucun épisode. » Pour autant, Pelletan commet des erreurs historiques, comme lorsqu'il affirme que le pasteur Gibert est décédé en Saintonge en 1754, alors qu'il est mort en Amérique en 1773. L'auteur peut se tromper de bonne foi, mais en étudiant les différentes versions, on remarque que Pelletan se contredit lui-même : dans la dernière, il place l'odyssée de Jarousseau en 1780, alors qu'il la situait en 1776 dans la première. De plus, la rencontre entre son grand-père et Antoine Parmentier, pourtant marquante, est absente des premières éditions.

Eugène Pelletan n'était probablement pas obligé de garantir l'authenticité du récit en 1877, alors qu'il était un sénateur respecté de la Troisième République. Il ne la garantissait pas dans le feuilleton de 1846 sous la monarchie de Juillet. En revanche, pouvait-il faire autrement en 1855, lorsqu'il était un opposant républicain sous le Second Empire ?

Nous savons que Jarousseau est le héros d'une tradition familiale avant d'être celui d'un roman populaire. Peu importe en effet que cette histoire soit entièrement vraie ou en partie imaginaire. Ce qui fait l'intérêt de ce texte, ce n'est pas seulement l'odyssée captivante du

pasteur. Comme toujours chez Pelletan, le propos est engagé.

Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il s'en faut de peu pour que le nom de Pelletan ne soit sur la liste des proscrits. Identifié comme un farouche adversaire de Louis-Napoléon Bonaparte, Pelletan aurait été en tête d'une seconde liste. Finalement, celle-ci n'est pas suivie d'effet et le journaliste poursuit le combat de l'intérieur du pays.

La censure est cependant une épée de Damoclès. Pelletan ruse pour y échapper. Il mise sur sa foi dans le progrès pour communiquer de l'espoir aux partisans de la liberté. Surveillé, rappelé à l'ordre, Pelletan passe plusieurs fois à travers les mailles du filet. Mais, en 1861, les autorités profitent d'un article dans lequel il réclame *La Liberté comme en Autriche* pour le condamner à 2 000 francs d'amende et à trois mois d'emprisonnement à Sainte-Pélagie. Le Second Empire tentera une relative libéralisation du régime à la fin des années 1860, mais au moment où paraît *Le Pasteur du désert* en 1855, la France est encore sous le joug d'un pouvoir autoritaire.

Malgré tout, une liberté demeure. Une liberté pour laquelle le pasteur Jarousseau a lutté. Napoléon III en effet ne remet pas en cause la liberté de culte. Il se méfie des protestants, souvent trop proches des libéraux, mais il ne se prive pas de leurs compétences, notamment dans le domaine industriel. Eugène Pelletan s'accorde sur ce dernier point, car il estime que la révocation de l'édit de Nantes a enlevé au pays « l'élite de l'industrie ».

Les protestants restent ultra minoritaires dans l'entourage de l'empereur, mais certains occupent des postes de premier plan, comme les ministres Achille Fould, Paul Boudet et le maréchal Randon. L'un des plus célèbres collaborateurs de Napoléon III, le préfet Hausmann, est également protestant. Dans ce contexte, Eugène Pelletan pense que les thèmes qu'il aborde dans *Le Pasteur du désert* ne devraient pas heurter la sensibilité de la censure.

Néanmoins, son modeste pasteur va revendiquer, auprès du roi Louis XVI en personne, plus de liberté. Pelletan doit alors brouiller les pistes. Il joue la carte de la tradition familiale, garantit l'authenticité

du récit, et ajoute par précaution : « si cependant on mettait en doute la fidélité de notre mémoire, nous pourrions appeler en témoignage plus d'un vieillard qui a connu dans sa jeunesse le héros de cette biographie. »

Dans la préface, ou dans le premier chapitre selon les éditions, il explique aussi qu'un homme pleinement héroïque et vertueux peut tomber dans l'oubli parce qu'il a agi modestement, alors que celui qui se fait remarquer peut entrer dans l'histoire. Il ne souhaite pas minimiser le génie de ceux qui tiennent les premiers rôles, mais selon lui : « On ne doit pas sacrifier le petit au grand, pour lui constituer encore plus de grandeur. À chacun sa part, c'est la loi de justice. »

Voilà pourquoi, officiellement, Eugène Pelletan raconte les aventures du pasteur Jarousseau : il veut simplement rendre hommage à son grand-père. Toutefois, avec cette biographie romancée, l'écrivain engagé atteint un autre objectif : rappeler le potentiel libéral du protestantisme.

Eugène Pelletan n'est pas protestant au sens où l'était son grand-père. Il appartient à une autre génération : celle de la révolution de 1848, celle des quarante-huitards déistes et spiritualistes. Toute son œuvre littéraire est traversée par la question religieuse : des articles de 1843, recueillis dans *Comment les dogmes se régénèrent*, à l'ultime ouvrage *Dieu est-il mort ?* de 1883.

Disciple d'Edgar Quinet, Pelletan estime que l'homme est un être religieux et qu'un projet de société qui délaisse le fait religieux est voué à l'échec. Il veut démontrer que le libéralisme est en gestation dans le protestantisme. Il fait d'ailleurs de son pasteur une étude de cas. Mais il ne croit pas que le protestantisme soit une religion *ad hoc* à la société moderne : « Une religion enchaînée à la lettre de son dogme est une religion bientôt dépassée. »

Pour autant, il ne va pas jusqu'à proposer une religion entièrement nouvelle, née de l'arbitraire d'une génération. Selon lui, cette démarche serait tout aussi vaine : « Une religion sans racine dans l'histoire est une feuille envolée de l'arbre et emportée au moindre souffle du moment. » Ce qu'il appelle de ses vœux, c'est l'avènement

d'une religion sans dogme, héritière de la Réforme.

Comme il se qualifie lui-même, Eugène Pelletan est un « fils du XIX<sup>e</sup> siècle ». Il s'inspire de Condorcet, mais ajoute à la théorie du progrès du philosophe des Lumières, une vision déiste et spiritualiste. Selon Ferdinand Buisson, qui rend hommage à Pelletan pour le centenaire de sa naissance, « la doctrine du progrès était pour lui une religion, la Religion. »

Dans ce domaine théorique, Eugène Pelletan n'atteint pas la notoriété d'Edgard Quinet avant lui, ou celle de Ferdinand Buisson après lui. Pelletan n'est ni un historien rigoureux, ni un philosophe de formation, et encore moins un universitaire. C'est un journaliste de combat, un polémiste redoutable et, comme le rappelle Ferdinand Buisson, un « éducateur du peuple ».

En ce sens, Eugène Pelletan est le digne successeur de son grand-père Jarousseau. Comme lui, mais à l'échelle de la nation et non plus d'une région, il bénéficie d'une grande popularité. La filiation avec l'humble pasteur, Eugène Pelletan la revendique effrontément dans son livre : « D'autres ont leurs aïeux et les nomment avec orgueil ; orgueil pour orgueil, nous avons nos aïeux aussi : les vôtres vous ont légué des parchemins, les nôtres nous ont transmis des vertus. Nous ne changerions pas d'héritage ni de blason. »

*Jarousseau* possède donc plusieurs niveaux de lecture. Il s'agit d'un roman populaire qui fait l'éloge d'un homme et, par son intermédiaire, du protestantisme ; mais c'est aussi un plaidoyer pour la liberté, que Pelletan parvient à publier au moment où l'Empire autoritaire est à son apogée.

Olivier Ginestet  
Éditeur



# Royan

La Naissance d'une ville

Récit

## Postface

Au début de sa carrière, Eugène Pelletan a été soutenu par George Sand avant de devenir l'un des principaux collaborateurs de Lamartine. Ami de Jules Michelet et de Victor Hugo, Pelletan est aussi un écrivain populaire dont les livres sont traduits en plusieurs langues. Journaliste influent, Félix Nadar le considère comme « le premier des critiques français ». Cependant, malgré cette place privilégiée dans le monde littéraire de la capitale, le provincial n'oublie pas d'où il vient et reste intimement lié à sa terre natale.

À la lecture de *Royan. La Naissance d'une ville*, on sent toute l'affection de l'auteur pour son sujet. Mais pourquoi écrire un tel livre ? Le Royan d'Eugène Pelletan n'est pas une simple biographie d'une ville et encore moins un guide touristique. De plus, Pelletan a donné différentes versions à son étude.

Dès 1843, le jeune journaliste dresse une esquisse de son futur livre dans la *Revue pittoresque*. L'article, intitulé *Bains de mer de Royan*, se présente sous la forme d'une très longue lettre adressée à un ami, le peintre Louis Français. Pelletan y vante les mérites de celle qu'il appelle « ma petite ville ». Il évoque la douceur de son climat : « c'est une Italie tempérée ». Il décrit la diversité et la beauté des alentours, de « la chapelle romane de Talmont, bâtie à l'extrémité d'une falaise », à la grande côte qui fait connaître « la mélancolique et lugubre poésie de l'Océan ». Selon lui, « il faut aller chercher les plus beaux paysages à Saint-Georges ».

Il tente déjà d'expliquer l'évolution de Royan par la philosophie du progrès, mais la tonalité de l'article reste celle d'une longue lettre adressée à un ami, à un artiste, pour l'inviter à venir découvrir un site dont les atouts semblent être une source inépuisable d'inspiration. Et, avec l'ironie qui le caractérise déjà, Pelletan conclut : « j'espère bien

que tu auras le bon esprit de n'en rien faire, et d'aller à Fontainebleau commencer un de ces beaux paysages qui ont tant de succès aux expositions de peinture. »

Quelques années plus tard, Eugène Pelletan change de ton dans sa critique littéraire consacrée à un livre du docteur Pouget sur les bains de mer. On a souvent reproché aux critiques de Pelletan de ne pas être de véritables critiques. Sur ce point, Pelletan lui-même plaide coupable. En 1854, il explique dans la préface du recueil *Heures de travail*, dans lequel on retrouve la critique *Le Docteur Pouget*, que sa démarche n'est pas de faire « une analyse plus ou moins exacte d'un ouvrage » mais de traiter selon ses propres croyances « la question que l'auteur avait traitée ». Il pense ainsi mieux servir « l'idée de démocratie » et « la cause sacrée du progrès ». Pelletan profite donc de la publication d'un livre sur les bains de mer pour « raconter la naissance d'une ville ».

Si l'on sent de nouveau les liens qui unissent l'auteur à sa terre natale, la forme de la lettre amicale a cédé la place à l'étude historique. Pelletan veut expliquer l'évolution de Royan par la loi du progrès. Dans ses ouvrages *Profession de foi du XIX<sup>e</sup> siècle* et *Le Monde marche*, il reprenait déjà la théorie de Condorcet, à laquelle il ajoutait son empreinte déiste et spiritualiste, et définissait le progrès par « un accroissement de vie ; de vie physique par plus de forces, de vie morale par plus de sentiments, de vie intellectuelle par plus de connaissances ».

Dans son article *Le Docteur Pouget*, Pelletan affirme que Royan est devenu un haut lieu des bains de mer car le progrès était à l'œuvre. Pour étayer son propos, il remonte le temps et débute son histoire à une époque où Royan n'était qu'une « imperceptible bourgade » ignorée du monde. Il force un peu le trait sur l'isolement de « ce mystère de port » pour mieux jouer sur le contraste et les effets du progrès. À partir du moment où un bateau à vapeur, représenté par le *James-Watt*, effleure sa côte, Royan bascule dans la civilisation et dans un engrenage qui permet l'arrivée des premiers baigneurs, le développement du commerce, de l'industrie, des routes pour

désenclaver la ville côté terre et ainsi de suite.

En parallèle de sa démonstration, Pelletan ajoute une touche autobiographique, des souvenirs personnels. S'il connaît bien les lieux, il a aussi côtoyé les gens. Il évoque avec tendresse et respect, la figure de son premier maître d'école, le mulâtre Bellamy : « Tu étais venu d'une autre race, d'un autre soleil avec la servitude dans les veines, et c'est toi que la mystérieuse complication de la destinée a choisi pour m'apprendre à crier aux hommes la parole de liberté et d'harmonie ».

Enfin, le Parisien d'adoption se montre nostalgique. Il a bien conservé « quelques amis » à qui il témoigne toute son amitié, mais il a conscience que lorsqu'il se promène à Royan, il « passe à travers une population renouvelée comme un inconnu ». Dans le style romantique de son époque, il écrit : « la vague a effacé depuis longtemps la trace de mon pied ». Pelletan n'est pas un sceptique, sa foi dans le progrès est inébranlable, mais il conclut aimablement : « Apôtres du progrès, soyons donc indulgents pour tous les attristés du passé ».

En 1861, il développe cet article pour la première édition du livre intitulé *La Naissance d'une ville*. Dès le début, il réaffirme sa détermination à défendre le progrès : « Jusqu'à présent la philosophie a cherché à prouver la loi du progrès par l'histoire de l'humanité. Nous espérons la démontrer à notre tour par l'histoire d'un village ». Si l'étude est légèrement plus détaillée que ses travaux précédents, Pelletan reprend surtout les grandes lignes de sa critique *Le Docteur Pouget* et certains passages sont identiques. Il rappelle ses liens étroits avec les lieux, avec les personnes, et l'ouvrage est dédié à son frère Alcide : « tu l'écrivais toi aussi lorsque, le soir, au coin du feu, tu racontais, avec la verve de ton cœur, la légende lointaine de notre enfance ».

Cette version de 1861 est aussi « un ovni éditorial ». Pelletan et son éditeur Pagnerre ont inséré au cœur de l'étude sur Royan un long roman qui occupe les deux tiers de l'ouvrage. Pelletan devait être attaché à cette histoire car il l'avait déjà racontée à plusieurs reprises : en 1840, dans *Mon voisin Siruret*, une nouvelle relue et corrigée par

George Sand et publiée dans la *Revue de Paris* ; en 1843, dans le feuilleton *Denise* paru dans *La Presse* ; en 1844, dans une version plus longue de *Denise* écrite pour *Le Courier des États-Unis*, un journal new-yorkais publié en français.

Dans *La Naissance d'une ville*, les noms des protagonistes ont été modifiés mais l'intrigue et le dénouement restent les mêmes que dans les versions précédentes.

Une jeune Royannaise, la belle et pieuse Marguerite, reçoit la demande en mariage d'un homme plus âgé qu'elle, le capitaine Samuel. Marguerite hésite car il est protestant et elle est catholique. Mais comme le capitaine est un homme sincère, honnête et dévoué, Marguerite accepte sa demande en mariage. Elle semble heureuse jusqu'au jour où elle rencontre Émilien, un étudiant parisien de passage à Royan. Le jeune homme est vaniteux et sans scrupules. Il séduit puis rejette Marguerite. Quand elle comprend qu'elle a été abusée, la jeune femme se laisse littéralement mourir. Le capitaine Samuel se dresse alors en figure héroïque. Le fiancé blessé est prêt à tous les sacrifices pour venger l'honneur de sa bien-aimée.

Dans ce roman, Pelletan est comme toujours militant. Il prend la défense de la femme abusée, transcende les relations entre protestants et catholiques, oppose l'abnégation du capitaine Samuel à l'égoïsme du jeune Émilien. Le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle pourrait juger cette romance désuète, mais il faut la lire en la replaçant dans le mouvement romantique. Tous les ingrédients du genre sont présents. Le style est chargé de lyrisme, l'auteur exalte le sentiment et la mélancolie, jusqu'à la fin tragique, inévitable épilogue lié au « mal du siècle ».

Dans une lettre adressée à Pelletan, Victor Hugo lui-même se montre enthousiaste : « Marguerite et Samuel, quelles figures ! L'émotion est profonde et vraie. Quelles pages tour à tour gaies et splendides, et quelle irrésistible mélancolie dans ce calme de la fin ! Encadrer toutes ces douleurs dans l'idée de progrès, c'est une haute pensée. » En effet, après avoir dévoilé le dénouement de « cette douloureuse histoire », Pelletan revient sur la relation entre le progrès et la naissance d'une ville. Il reprend sa démonstration et nous ramène

sur les chemins du pays royannais, comme il l'avait fait dans ses études précédentes. Il évoque de nouveau sa nostalgie et conclut encore par une note d'optimisme : « Après avoir retrempé mon âme à sa source, je reprends d'un cœur ferme ma place dans la mêlée. »

En 1876, Eugène Pelletan publie une dernière version qui sera récompensée par l'Académie française en 1877. Il ajoute le nom de *Royan* au titre *La Naissance d'une ville* mais retire le roman sur la vie de Marguerite. L'ouvrage est donc allégé et plus cohérent : il compte désormais 25 chapitres au lieu de 56 et tous ont un titre indiquant un repère chronologique, géographique ou thématique. L'auteur termine néanmoins l'ouvrage avec une histoire romancée autour de la baronne de Salignac, ce qui lui permet d'insister sur la primauté de la valeur travail par rapport à la condition de la naissance. Enfin, Pelletan a revu son texte car, depuis 1843 et sa première étude sur Royan, le progrès a fait son œuvre, apporté son lot de modifications, et il ne pouvait faire l'impasse sur l'apparition du chemin de fer, du télégraphe électrique ou de l'éclairage public au gaz.

*Royan* est donc un témoignage d'affection de Pelletan envers sa petite ville et sa région, mais aussi un plaidoyer en faveur du progrès. Toute histoire est cependant à replacer dans son contexte. On ne peut appréhender le progrès de la même manière avant et après la révolution industrielle. Que penserait Pelletan des effets du progrès au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Il est possible qu'il dénoncerait certaines dérives comme il a condamné les excès de la civilisation dans *La Nouvelle Babylone*. Il est aussi probable qu'il resterait confiant dans la loi du progrès et qu'il rappellerait les mots qu'il a adressés à son ami Lamartine, lorsque celui-ci a renoncé au progrès : « Quand donc nous disons progrès continu, nous ne disons pas progrès continu d'un jour à l'autre, d'un siècle à l'autre, mais d'une civilisation à l'autre, et d'une transfiguration à l'autre de l'humanité. »

Olivier Ginestet  
Éditeur

## Repères biographiques

**1813-1825** : Naissance de Pierre Clément Eugène Pelletan le 29 octobre 1813 à Saint-Palais-sur-Mer. Son père, issu d'une famille convertie au catholicisme après la révocation de l'Édit de Nantes, est notaire et maire de Royan à deux reprises. Eugène n'a pas d'affinités avec lui et prendra ses distances. En revanche, il est proche de sa mère qui l'élève dans la religion protestante. Il admire son grand-père maternel, le pasteur Jarousseau, et lui consacrera une biographie romancée. Pelletan aime aussi rappeler que son premier maître d'école était un mulâtre du nom de Bellamy et qu'il lui est reconnaissant de l'avoir encouragé dans ses études.

**1825-1833** : Il part au collège royal de Poitiers, puis à celui de Pau. Révolution de Juillet en 1830. Pelletan est attiré par l'effervescence romantique de la capitale, il arrive à Paris le jour de ses 20 ans.

**1833** : Il délaisse ses études de droit pour suivre une multitude d'autres cours dont ceux de Michelet au Collège de France.

**1837** : Il est le précepteur du fils de George Sand, Maurice, mais l'expérience ne dure que quelques mois car Sand le raille et le surnomme Pélican. Mais elle lui reconnaît du talent et l'introduira dans le monde littéraire parisien. Il entre à *La Presse* de Girardin.

**1838** : Il épouse Adélie Ardouin, sa cousine germaine, avec qui il a une fille, Hélène. De santé fragile, Adélie décède en 1841.

**1839** : Il publie *La Lampe éteinte* en deux tomes : *Elie Arvert* et *Tribaldo*.

**1840** : Il écrit des articles dans *La Presse* sous le pseudonyme "Un inconnu" qui lui valent d'être encensé par Victor Hugo.

**1843** : Il se remarie avec Virginie Gourlier. Ils ont ensemble quatre enfants, dont Camille qui deviendra un célèbre journaliste et homme politique comme son père.

**1848** : Révolution de Février. Lamartine proclame la Deuxième République. Pelletan est un proche du poète, mais il ne parvient pas à être élu député dans son département d'origine, la Charente-Inférieure. Il publie *Histoire des trois journées de Février 1848*, témoignage immédiat sur la révolution. Louis-Napoléon Bonaparte devient le premier président élu au suffrage universel.

**1851** : Il dénonce le coup d'État du 2 décembre de Louis-Napoléon Bonaparte mais échappe à l'exil. Il deviendra l'un des principaux opposants de l'intérieur à l'Empire proclamé le 2 décembre 1852.

**1852** : *Profession de foi du XIX<sup>e</sup> siècle*, ouvrage dans lequel il se fait l'apôtre de la philosophie du progrès de Condorcet, à laquelle il ajoute une vision déiste.

**1854** : *Heures de travail*, recueil d'articles de Pelletan qui publiera un autre recueil en 1870, *Nouvelles heures de travail*.

**1855** : Première édition de *Jarousseau. Le pasteur du désert*, biographie romancée consacrée à son grand-père protestant.

**1858** : *Le Monde marche* avec le sous-titre *Lettres à Lamartine*. Il reproche à son ancien maître d'avoir renoncé au progrès.

**1860** : *La Décadence de la monarchie française*, ouvrage dans lequel il critique la personnalisation du pouvoir, dont celle de Louis XIV. Michelet salue une œuvre de vulgarisation qui fera date.

**1861** : Il est condamné à trois mois de prison pour son article *La Liberté comme en Autriche*. Première édition de *Royan. La naissance d'une ville*.

**1862** : *La Nouvelle Babylone*, roman dans lequel il critique les excès de la civilisation et dont le sous-titre est *Lettres d'un provincial en tournée à Paris*.



**1863** : Il est élu député de Paris, sera réélu en 1869, et siège parmi les républicains irréconciliables. Il publie *Adresse au roi Coton* pour dénoncer l'esclavage aux États-Unis, alors en pleine guerre de Sécession.

**1864** : Il est initié à la loge maçonnique *L'Avenir*.

**1865** : *La Mère*, ouvrage remarqué par les féministes de l'époque et admiré par Émile Zola.

**1870** : Chute de l'Empire, vaincu par la Prusse. Gambetta proclame la République. Les députés de Paris, dont Pelletan, entrent dans le gouvernement de la Défense nationale.

**1871** : Il condamne la Commune et s'oppose à son fils Camille, futur leader de la gauche radicale. Il est élu député des Bouches-du-Rhône, où il arrive en tête devant Gambetta et Thiers.

**1876** : Il est élu sénateur des Bouches-du-Rhône.

**1877** : Il est récompensé par l'Académie française pour *Jarousseau* et *Royan*. Publication d'*Élisée*.

**1881** : Il est rapporteur de la grande loi sur la liberté de la presse.

**1883** : *Dieu est-il mort ?*, ouvrage dans lequel il réaffirme son déisme.

**1884** : Le 24 juin, il est nommé sénateur inamovible ; il est le dernier à recevoir ce titre honorifique. Le 13 décembre, il décède soudainement d'une crise d'apoplexie. Il est inhumé au cimetière Montparnasse. Lors de ses funérailles, les cordons du poêle sont notamment tenus par le président du Conseil Jules Ferry.

**1892** : Inauguration à Royan d'une statue *Eugène Pelletan* réalisée par le sculpteur Jean-Paul Aubé, en présence de Léon Bourgeois et d'Émile Combes. La statue sera fondue par les nazis en 1942.

## Repères bibliographiques

### Œuvres choisies d'Eugène Pelletan

Eugène Pelletan a écrit d'innombrables articles dès les années 1830, des rapports parlementaires dont celui de la loi sur la liberté de la presse de 1881, et publié une cinquantaine d'ouvrages. Nous ne citons ici que quelques titres.

- 1837 *Lettres à une veuve*, in *La Presse*
- 1839 *La Lampe éteinte*, 2 tomes
- 1843 *Comment les dogmes se régénèrent*, in *La Démocratie pacifique*
- 1844 *Denise*, in *Courrier des États-Unis*
- 1847 *Condorcet*, in *Le Plutarque français*, tome 6
- 1848 *Histoire des trois journées de Février 1848*
- 1852 *Profession de foi du XIX<sup>e</sup> siècle*
- 1854 *Heures de travail*
- 1855 *Le Pasteur du désert (Jarousseau)*
- 1857 *Le Monde marche. Lettres à Lamartine*
- 1858 *Les Droits de l'Homme*
- 1858 *Les Rois philosophes (Le Grand Frédéric)*
- 1860 *La Décadence de la monarchie française*
- 1861 *La Naissance d'une ville (Rohan)*
- 1862 *La Nouvelle Babylone*
- 1863 *Adresse au roi coton*
- 1865 *La Mère*
- 1867 *Histoire de Paris*, in *Paris-Guide*, tome 1
- 1870 *Nouvelles heures de travail*
- 1873 *Les Uns et les autres*
- 1874 *Le 4 septembre devant l'enquête*
- 1877 *Élisée*
- 1883 *Dieu est-il mort ?*

## Bibliographie non exhaustive sur Eugène Pelletan

- BAQUIAST Paul, *Les Pelletan, une dynastie de la bourgeoisie républicaine*, L'Harmattan, 1996
- BAQUIAST Paul, *Eugène Pelletan, une figure originale*, in *Les Grandes figures du radicalisme* (collectif), Privas, 2001
- BARBEY-D'AUREVILLY Jules, *Eugène Pelletan*, in *Les Œuvres et les Hommes*, volume I, Amyot, 1860
- BARBEY-D'AUREVILLY Jules, *Eugène Pelletan*, in *Les Œuvres et les Hommes*, volume XV, Lemerre, 1895
- FULBERT-DUMONTEIL Jean-Camille, *Eugène Pelletan*, in *Les Députés de la Seine*, Le Chevalier, 1869
- FULBERT-DUMONTEIL Jean-Camille, *Eugène Pelletan*, in *Les Septembrisés*, Amyot, 1872
- HAZAREESINGH Sudhir, *A republican saint-simonian: Eugène Pelletan and the transformation of nineteenth-century republicanism*, in *Intellectual founders of the Republic*, OUP, 2001
- LALOUETTE Jacqueline, *Eugène Pelletan, libre-penseur déiste et spiritualiste*, in *Une Dynastie républicaine charentaise : les Pelletan*, AECF, 1998
- PETIT Édouard, *Eugène Pelletan, l'homme et l'œuvre*, Quillet, 1913
- PILLON François, *Eugène Pelletan*, in *La Critique philosophique*, 1884
- PILLON François, *Eugène Pelletan et sa philosophie du progrès*, in *La Critique philosophique*, 1885
- POITOU Eugène, *Eugène Pelletan*, in *Les philosophes français contemporains et leurs systèmes religieux*, Charpentier, 1864
- PRESSENSE Edmond de, *Eugène Pelletan*, in *Variétés morales et politiques*, Fischbacher, 1886
- SIMON Jules, *Eugène Pelletan*, in *Figures et croquis*, Flammarion, 1909
- SPULLER Eugène, *Eugène Pelletan*, in *Figures disparues*, volume II, Alcan, 1891
- TOUROUDE Georges, *Eugène et Camille Pelletan, deux républicains de progrès*, L'Harmattan, 1995
- VEUILLOT Louis, *Eugène Pelletan et l'usure*, in *Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, tome V, Vivès, 1857

**Amok** est une maison d'édition indépendante fondée en 2016 par Olivier Ginestet et spécialisée dans *les classiques retrouvés*.

**Catalogue Amok (extrait)**

BLUM Léon, *En lisant*

FRANCE Anatole, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*

FRANCE Anatole, *Jocaste / Le Chat Maigre*

GABORIAU Émile, *Le Petit vieux des Batignolles et autres nouvelles*

KESSEL Joseph, *Première Guerre mondiale* (inédit)

PELLETAN Eugène, *Élisée*

PELLETAN Eugène, *Jarousseau*

PELLETAN Eugène, *Jarousseau / Royan*

PELLETAN Eugène, *La Naissance d'une ville* (Royan. Version originale)

RENARD Maurice, *La Jeune fille du yacht*

SAND George, *Césarine Dietrich*

ZOLA Émile, *Mes haines*

Ouvrage composé par les éditions Amok  
Imprimé en France par Typolibris  
Dépôt légal : novembre 2025